

## LA VIE MUNICIPALE À COIMBRA EN 1145

António Losa

*Braga, Portugal*

D'après la légende, transmise par les historiens du Moyen Âge, ce fut la peau blanche du talon de la fille de Julien, gouverneur de Cepte, qui a séduit le dernier roi chrétien de la Péninsule Ibérique – Rodrigo. Les amours, moralement prohibées, et la haine du gouverneur africain auraient constitué la cause proche de l'invasion de l'Espagne, et, conséquemment, le domaine de son territoire pendant huit siècles, du Croissant islamique<sup>1</sup>.

Curieusement, on a l'impression qu'après tant de luttes pour la reconquête chrétienne et, finalement, le décret qui a banni les derniers "maures" de notre territoire, ceux-ci sont partis portant dans le bagage la culture y comprise la langue arabe et leur foi. Et que tout est retourné au *statu quo* de 711.

Nous savons pourtant que la réalité est bien différente de la légende. Et c'est pour cela que nous nous trouvons ici.

Je vais m'occuper d'un document que je considère précieux, comme tant d'autres, du XIII<sup>e</sup> siècle, relatif à la ville de Coimbra<sup>2</sup>.

Cette ville a été définitivement reprise par les chrétiens en 1064. Le roi d'Espagne lui a donné comme premier gouverneur un mozarabe illustre de la région, Sisnando<sup>3</sup>, qui s'était distingué dans les armées

---

<sup>1</sup> V. "Crónica Geral de Espanha de 1344", Vol. II, pág. 305. On y raconte: "E hũu dia aconteceu assi que, andando ella em hũa horta con outras muytas donzellas, (...) violhe o travadoiro da perna. E era tam branco e assi ben feito que nõ podya melhor seer".

<sup>2</sup> Ce diplôme se trouve dans le code désigné par "Livre Preto" de la Cathédrale de Coimbra. Ce code se trouve actuellement dans les Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne.

<sup>3</sup> Il est né, probablement, à Tentúgal, près de Coimbra. Ancien prisonnier des musulmans, semble-t-il, très jeune il a été emmené à Séville où l'on a bien élevé. Il servit dans les armées abadides. C'est une figure à demi légendaire de l'histoire des mozarabes.

musulmanes. Celui-ci, à son tour, a invité pour présider à l'archevêché du diocèse un autre mozarabe, D. Paterno<sup>4</sup>.

Je ne m'attarde pas ici à vous parler des mozarabes de la région de Coimbra et des monastères comme celui de Lorvão, qui ont su convivre, pendant des siècles, avec l'administration musulmane. Ce n'en est pas mon propos. D'ailleurs, c'est une matière que j'ai déjà traitée, bien qu'à vol d'oiseau, dans d'autres études<sup>5</sup>.

La première charte de *foral* a été donnée à la ville de Coimbra par le roi Alphonse VI en 1085. Une autre lui est octroyée en 1111 par Henri et Thérèse, gendre et fille du même monarque et gouverneurs du territoire qui, plus tard, constituera le royaume du Portugal.

Le document que je vais analyser porte la date de 1145, deux ans après la proclamation d'indépendance du nouvel état. Ce n'est pas un *foral*. Il porte le titre, en latin, bien entendu: *Correctio morum Colimbrie a civibus omnibus statuta*. C'est donc un document établi par le conseil de la ville, avec l'autorisation du roi - *concedente domino rege Ildefonso quemadmodum foros et consuetudines ad communem utilitatem omnium civium corrigerent et meliorarent*.

La finalité de cet arrêté municipal c'est donc de corriger et de améliorer la législation contenue dans les chartes en vigueur.

Voyons le contenu du document, qui comprend sept paragraphes.

Le premier paragraphe s'occupe du *fer*, qui ne peut être vendu qu'au forgeron qui l'utilise dans son métier. Le forgeron seul le peut acheter.

Voici ce que l'on fait avec le fer: et les prix des objets usinés:

Il remplit un rôle vraiment notable dans l'organisation et l'administration de Coimbra après la reconquête.

<sup>4</sup> Ancien évêque de Tortosa, Sisnando l'a connu à S. Jacques de Compostela, où, devant le roi de Castille, il l'a invité pour prendre possession du diocèse de Coimbra. Paterno y a développé une oeuvre extraordinaire, surtout dans l'éducation des jeunes. C'est un des précurseurs de l'Université de cette ville.

<sup>5</sup> V. mes communications présentées dans les derniers congrès de l'Union Européenne.

- 1) *ferradure*<sup>6</sup> *mozamedes*<sup>7</sup> *caballares* – pro IIII denariis et *medalia unum par vendatur*;
- 2) *asinorum* (*ferradure*) (...) *non plus duobus denariis*;
- 3) *Eisada* (port. *enxada*) et *ferrum de aratro*<sup>8</sup> *quod pesaverit VI. arrateles*<sup>9</sup> *pro decem et octo denariis*;
- 4) *azeca*<sup>10</sup> et *seca*<sup>11</sup> *de vesadoiro*<sup>12</sup> *III denariis arratel*;
- 5) *sachio*<sup>13</sup> *de duobus arratelis pro IIII denariis*;
- 6) *de ferro de aguiar*<sup>14</sup> *quodcumque ferrum fuerit, III denariis pro uno arratal*;
- 7) *unum par de sporis*<sup>15</sup> *staniadas*<sup>16</sup> *pro VI denariis*;
- 8) *ferrum stagnatum, pro XV denariis*.

Quelles sont les préoccupations du conseil municipal de Coimbra en ce qui touche le fer? Nous voyons qu'elles se tournent surtout vers l'agriculture.

La monnaie utilisée dans le commerce des objets produits par les forgerons c'était le *denarium*. Pour le pesage de ces objets on utilisait l'*arratel* – un mot arabe.

II – *Item de zapataris* – de même pour les cordonniers – c'est le titre du deuxième paragraphe.

<sup>6</sup> Fer-à-cheval port. *ferradura*.

<sup>7</sup> Je n'ai pas encore trouvé une explication pour ce mot.

<sup>8</sup> Araire port. *arado*.

<sup>9</sup> En arabe *ar-raṭl*. Cette unité de poids s'est maintenue en usage. Le mot est disparu du langage courant, de nos jours, avec l'application généralisée du système métrique actuel.

<sup>10</sup> Je crois que c'est le mot arabe *as-sikka* "soc de la charrue".

<sup>11</sup> C'est un mot d'origine latine *seca*, représentant également un élément de l'araire.

<sup>12</sup> Sorte d'araire. Mot d'origine latine *versatorium* formé à partir de *versare*, labourer.

<sup>13</sup> Sarcloir, Port. *sacho*.

<sup>14</sup> Je n'ai pas d'explication pour ce mot.

<sup>15</sup> Éperon. Port. *espora*.

<sup>16</sup> Étamés.

D'abord on établit que le *cuir*, quelle que soit son origine, ne peut être vendu qu'aux cordonniers. Ceux-ci ne pourront pas le vendre hors de la ville.

Voyons les chaussures que l'on faisait et leurs prix:

- 1) *Zapatos bonos vacaris*<sup>17</sup> pro XII denariis;
- 2) *zapatos zebrunos*<sup>18</sup> et *bezerrunos*<sup>19</sup> untados<sup>20</sup> X denariis;
- 3) *et de equa*<sup>21</sup> pro VII denariis;
- 4) *avarcas*<sup>22</sup> bene bonas muzas<sup>23</sup> vel acutas pro VI denariis;
- 5) *zapatos bonos cervunos* pro XV denariis;
- 6) *zapatos bonos caprunos*<sup>24</sup> de corrigia<sup>25</sup> pro XV denariis;
- 7) *et carneirunos*<sup>26</sup> pro VIII denariis;
- 8) *osas*<sup>27</sup> nigras et *zapatas phadadas*<sup>28</sup> pro I<sup>o</sup> morabitino<sup>29</sup>;

<sup>17</sup> Je pense que cet adjectif a été formé non sur *vaca* mais sur l'arabe *baqara*. D'ailleurs, d'autres pensent comme moi. C'est l'opinion, par exemple, des auteurs du "Diccionario de la Lengua Española" Real Academia Española, 1984. En portugais – qui change la terminaison arabe *-ī* en *-io*, *-ino*, *-il*, *-im*, etc. – cette sorte de mots sont presque tous, disparus ou adaptés aux habitudes de la langue.

<sup>18</sup> Faits en peau d'onagre.

<sup>19</sup> En peau de veaux, de génisses. Port. *bezerro/-a*.

<sup>20</sup> Graissés, enduits de graisse.

<sup>21</sup> Jument. Port. *égua*.

<sup>22</sup> Sorte de sandales.

<sup>23</sup> C'est un adjectif signifiant, semble-t-il, le contraire de *acutas*.

<sup>24</sup> Fait de peau de chèvre, en port, *cabra*.

<sup>25</sup> Courroie. Port. *correia*.

<sup>26</sup> En peau de bélier, port. *carneiro*. Il faut noter que de tous ces adjectifs formés à partir du latin avec la terminaison *-unus*, seulement *vacum* – de *vacunus* – continue en usage.

<sup>27</sup> Il semble que cette sorte de chaussures, plus ou moins luxueuses, puisqu'elles étaient parfois brodées en or, ont été portées successivement par le haut clergé – chanoines et évêques – et par les grandes dames. En apparence, *osa* aurait son origine en *ursa*. En espagnol, et en portugais médiéval, a évolué comme *ça*.

<sup>28</sup> Ce mot est étrange. On a l'impression qu'il correspond, en langage populaire, peut-

- 9) *osas bonas gudemiciz*<sup>30</sup> *pro I° morabitino*;  
 10) *et zapatas phadadas et zapatones*<sup>31</sup> *vermelios*<sup>32</sup> *et de cordovan*<sup>33</sup>  
 (...) *pro medio unius mrabitini*;  
 11) *decolladas*<sup>34</sup> *pro uno soldo*<sup>35</sup>;  
 12) *suffiutas*<sup>36</sup> *bonas, IIII denariis*;  
 13) *et suffiutar*<sup>37</sup> *pro V denariis, et cum rostaes*<sup>38</sup> *pro VI denariis*;

Nous avons donc comme chaussures: *zapatós*, c'est à dire souliers, *avarças* ou sandales, *osas* - j'ignore si le nom dérive du mot *ursa* - *zapatós*, *decolladas*, *zapatones*, *suffiutas* et *suffiutar*.

Il y a l'indication de quelques sortes de cuir utilisées, comme *gudemiciz* et *cordovan*.

Le cuir de vache s'appelle *vacari*, formé à la manière arabe ou sous l'influence de *baqarī*.

Comme monnaie, outre le *denarium*, nous trouvons *soldo* (*solidum* - fr. sou) et le *morabitino* ou *morabidi*.

être, à *almofadadas* - rembourrées ou matelassées. C'est une pure supposition.

<sup>29</sup> Ici comme dans d'autres cas, le rédacteur hésite entre les formes différentes de prononciation du même mot, qui se sont fixées, dans la Péninsule Ibérique, en *morabitino* (en espagnol *morabetino*) et *maravedi*. En arabe: *marābitī*.

<sup>30</sup> De l'arabe *Gaddāmisī*, de Gadamès, près de Tripoli, en Afrique. Ils étaient trop célèbres ces cuirs, que l'on travaillait artistiquement.

<sup>31</sup> À la lettre, grands souliers - port. *sapatões*.

<sup>32</sup> Vermeils ou rouges. Port. *vermelhos*.

<sup>33</sup> De Cordoue, ville et région qui sont devenues célèbres dans la préparation de peaux de chèvre.

<sup>34</sup> Je ne sais pas quelle sorte de chaussure désignait ce participe latin.

<sup>35</sup> Sou, de *solidum*. Port. *soldo*.

<sup>36</sup> Impossible de savoir le genre de chaussure indiquée par ce mot étrange, peut-être préromain.

<sup>37</sup> C'est sans doute un dérivé de *suffiuta*.

<sup>38</sup> *Rostal* représente la forme portugaise dérivée de *rosto* - *rostrum* en latin. Ici doit signifier *pointe*, *bec*, *éperon*.

III. Le paragraphe qui suit porte le titre: *Item de carnizaria*, ce qui veut dire: De même pour la boucherie. Et voici la liste des animaux abattus pour l'alimentation de l'homme:

- 1) *Carnezarii*<sup>39</sup> *dent duos arratales de carne de vaca grossa*<sup>40</sup> *pro I° denario*;
- 2) *de macra*<sup>41</sup> *vero et de zeuro et de cervo (...) III arratales pro I° denario*;
- 3) *de gamo*<sup>42</sup> *duos arratales pro I denario*;
- 4) *de carnario*<sup>43</sup> *grosso arratal et medium pro I° denario*;
- 5) *ed porca*<sup>44</sup> *grossa arratal et quarta pro I. denario*;
- 6) *quarta de cordeiro*<sup>45</sup> *bono pro III denariis*;
- 7) *duos colombinos*<sup>46</sup> *pro I denario*;
- 8) *perdix*<sup>47</sup> *pro I. denario*;
- 9) *conelius*<sup>48</sup> *I denario*; *gallina*<sup>49</sup> *pro III denariis*;
- 10) *octo ova pro I denario*;
- 11) *ansar*<sup>50</sup> *sex denariis*;
- 12) *anas*<sup>51</sup> *domestica IIII denariis*; *anas montesina pro II denariis*;

<sup>39</sup> Bouchers. Port. *carniceiros* ou *talhantes*.

<sup>40</sup> Grasse. Port. *gorda*. Nous avons aussi *crassa*, avec un autre sens.

<sup>41</sup> Maigre. Port. *magra*.

<sup>42</sup> Daim. Port. *gamo*.

<sup>43</sup> Bélier. Port. *carneiro*.

<sup>44</sup> Truie. Port. *porca*.

<sup>45</sup> Agneau. Port. *cordiero*.

<sup>46</sup> Petits pigeons. Port. *pombinhos*.

<sup>47</sup> Perdrix. Port. *perdiz*.

<sup>48</sup> Lapin. Port. *coelho*.

<sup>49</sup> Poule. Port. *galinha*.

<sup>50</sup> Mot latin - *anser* - signifiant: canard, oie, etc. Port. *pato*, *ganso*, *adém*.

<sup>51</sup> Mot latin signifiant à peut-être la même chose que le précédent.

- 13) *avetarda*<sup>52</sup> pro VI denariis; *grues*<sup>53</sup> pro VI denariis; *turtures*<sup>54</sup> III pro I denario.

Nous avons donc une longue liste d'animaux utilisés dans l'alimentation humaine. Quelques uns portant des noms portugais, d'autres encore en latin.

Il y a une phrase dans ce paragraphe, la dernière, pour laquelle je demande votre attention: *Et si aliquis venator occiderit aliquod venatum in monte et noluerit vendere illum ad algazar caveat ne vendat alicui pro ganancia et ipse venator vendat illum per se per talem mensuram per qualem venderent illum algezares in algazaria*. Je la traduis: "Et si quelque chasseur tue quelque gibier à la montagne et s'il ne veut pas le vendre au boucher, qu'il ne le vende pas à autrui pour le commercer mais que le chasseur le vende lui-même aux prix pratiqués par les bouchers dans la boucherie."

On voit que dans la région de Coimbra, au moins, en 1145, on employait, indifféremment, *algezar*<sup>55</sup> et *carnizarius* (port. *carniceiro*) pour signifier *boucher*; et *algazaria*<sup>56</sup> (ou *aljazaria*) et *carnizaria* dans le sens de *boucherie*.

<sup>52</sup> Putarde. Port. *abatarda* ou *abetarda*. Etymologie incertaine.

<sup>53</sup> Grue. Port. *grou*.

<sup>54</sup> Tourterelles. Port. *rolas*.

<sup>55</sup> Mot arabe, sans doute, *al-ğazzār*, le boucher.

<sup>56</sup> Le mot arabe pour signifier, nous le savons, *mağzīr*. La forme qui se trouve dans le texte a reçu la terminaison portugaise *-ia*, d'origine latine. *Aljazaria* paraît dans deux documents de 1227, appartenant tout les deux aux "Liber Anniversariorum Ecclesiae Cathedralis Colimbricensis", vol. I, p. 113 et 253. Dans le premier on lit: "*obiit Petrus Petri (...) qui dedit pro suo anniversario huic sedi domos et furnum que sunt iuxta olim aljazariam superiorem...*". Ce qui veut dire: "Est mort Petrus Petri, qui donna pour son anniversaire à ce siège deux maisons et un four situés près de celle qui fut autre fois l'*aljazaria* supérieure". Dans l'autre on signale: "*Obiit Dominicus Iohannis qui reliquit nobis cum suo uxore Dominica Saluatoris pro suo anniversario et predictae uxoris sue quasdam domos habebat supra aliazariam...*" En traduisant: "Est mort Dominicus Iohannis qui nous laissa avec son épouse Dominica Saluatoris quelques maisons qu'il avait au-dessus de l'*aliazaria*..."

IV - *Item de piscatoribus.* - Pour les pêcheurs, desquels s'occupe cette partie du texte, on établit : Le poisson provenant soit de la mer soit du fleuve, doit être vendu, dans la barque qui l'a transporté, devant l'*almutazeb*<sup>57</sup>. Dans le texte: *per manu de almutazeb.*

V - *Item de tendariis.*- Voyons ce qui est réglé pour les boutiquiers ou *tendarii* (port. *tendeiro*).

- 1) *Tendarii vendant libram cere pro XVI denariis et alukia*<sup>58</sup> *et quarta pro I denario;*
- 2) *manteca*<sup>59</sup> *III alukias pro I denario;*
- 3) *sevo cocto V alukias; crudo pisado de carneiro V alukias;*
- 4) *mel cubellum*<sup>60</sup> *et medio II solidos;*
- 5) *quatuor arenzos*<sup>61</sup> *pimenta*<sup>62</sup> *pro I denario;*
- 6) *arratal minus quarta de caseo*<sup>63</sup> *sicco pro I denario;*
- 7) *oleum*<sup>64</sup> *ad zumum du cubello uno pro medio morabitino;*

---

<sup>57</sup> En arabe, le directeur des marchés s'appelait, comme tout le monde le sait, *muh̄tasib*. Le charge était très important et s'est maintenu, chez nous, avec ce nom, pendant des siècles. Ce sujet a mérité l'attention du Prof. Chalmeta, notre cher collègue, qui l'a étudié dans une oeuvre vraiment notable: "El señor del zoco".

<sup>58</sup> C'est un nom arab *al-uqiyya* - once, qui continue vivant dans tous les pays arabes et arabisés. En portugais je ne connais pas d'autres textes où il se trouve, outre les traités d'histoire des découvertes. Mais dans ce cas on peut penser que les historiens l'ont entendu sur place, aux Indes ou ailleurs.

<sup>59</sup> Beurre. Port. *manteiga*.

<sup>60</sup> Petit cube. Le mot existe en portugais mais avec d'autres sens. La "Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira", pourtant, présente: *cubelo*. petit vase pour contenir des liquides.

<sup>61</sup> C'est un mot trop étudié mais d'étymologie mal connue. Généralement on l'approche d'*argenteum*. Cette mesure et monnaie parait dans beaucoup de documents portugais et espagnols du moyen âge. Le Dictionnaire de l'Académie Espagnole nous donne cette définition: "*Arienzo*. (Del lat. *argenteus*, de plata). Cierta moneda antigua de Castilla. 2. Medida de peso equivalente a 123 centigramas, usada en el Alto Aragón."

<sup>62</sup> Poivre. Port. *pimenta*.

<sup>63</sup> Fromage. Port. *queijo*.

<sup>64</sup> Huile. Port. *óleo*, pour toute sorte d'huile, excepté l'huile d'olive, qui est *azeite*.

- 8) *cardineros dent XIII decubitos*<sup>65</sup> *de bono panno cardeno pro uno morabitino*;  
 9) *additalio*<sup>66</sup> *de calle pro I morabitino*;  
 10) *cantarus*<sup>67</sup> *I denario*; *quarta cum panella*<sup>68</sup> *I denario*; *duos asados*<sup>69</sup> *pro I denario*; *duos almudes*<sup>70</sup> *I denario*.

Qu'es-ce qu'on vendait dans les boutiques de Coimbra en cette époque-là? *De la cire, du suif, du beurre, du miel, du poivre, de l'huile, de la chaux, de la toile, des asados, des almudes, des cruches.*

Curieusement, on parle d'huile (*oleum*) et non d'azeite, qui, en portugais, signifie *huile d'olive*.

Pour les poids et mesures nous trouvons: *libra, alukia, arenzo, arratal, decubitos, additalio*.

Comme récipients: *cantarus, panella, asados, almudes*.

VI - *Item de vineis*. - Les vignes étaient objet de sérieuses précautions. Ainsi on prévoyait des punissements bien rigoureux pour ceux qui y provoquaient des dommages. Ces punissements pourraient aller jusqu'à la suspension dans la *picota*<sup>71</sup>.

Ar. *az-zayt*. Au contraire de ce qui arrive en espagnol, où *aceite* s'applique à toute sorte d'huile, en portugais *azeite* signifie seulement huile d'olive. Ici pourtant on emploie *oleum*.

<sup>65</sup> Coude. Port. *côvado*, mesure des tissus. Ici *decubito* est mis sans doute par *cupito*.

<sup>66</sup> En ce moment, je ne peux pas me prononcer sur l'étymologie d'*additalio*, mesure de poids utilisée dans le commerce de la chaux.

<sup>67</sup> Cruche. Port. *cântaro*.

<sup>68</sup> En territoire portugais, de nos jours, *panela*, un pot-au-feu. *Quarta* - quatrième - *cum panella*, j'ignore ce que c'est.

<sup>69</sup> Pots à anses. Port. *asados*. Ce mot est encore courant, avec le même sens, dans plusieurs régions du pays.

<sup>70</sup> C'est sans doute une mesure d'origine arabe, encore en usage au Portugal. Mais son emploi a toujours été variable d'après les régions. Les uns l'utilisent pour peser des grains; les autres pour mesurer des liquides.

<sup>71</sup> Pilon, Port. *picota* ou *pelourinho*.

C'est exactement dans le paragraphe sur les vignes que le diplôme s'occupe du pain – au moins de celles qui le fabriquaient. Je transcris:

*Alfabezeiras nec aliquis faciat alkeires nisi per manum de almutazeb et sit alkeir de VI arratales et medium.*

Il y a encore une autre phrase sur le même sujet:

*Alfabezeira faciat focciam panis de duobus arratalis et quarta.*

Dans la première phrase on note que la construction de l'*alkeire*<sup>72</sup> – le boisseau pour les français – obéissait à un patron que l'autorité municipale possédait. Sa capacité était de VI *arratales* et demi.

L'*alfabezeira*<sup>73</sup>, nous le voyons dans la seconde phrase, était sans doute la *boulangère*. Elle faisait et vendait des pains – *focciae*<sup>74</sup> qui devraient peser *duo arratales*.

Ces pains continuent de se fabriquer, de nos jours, dans la région entre les fleuves Mondego et Douro. Ils portent encore le même nom. L'*alfabezeira* pourtant s'appelle en portugais *padeira*.

<sup>72</sup> Boisseau. Port. *alqueire*. Ce nom d'origine arabe, totalement disparu en Espagne, est encore d'usage courant dans mon pays. *Alqueire* – en arabe *al-kayl* – alterne avec *arroba*, *ar-rub'a*, de la même origine, et *rasa*. Ils sont appliqués, tous, comme mesures de grains. *Alqueire* et *rasa* fonctionnent aussi comme unités de mesures des terres cultivables, indiquant les céréales que le cultivateur doit payer au propriétaire du terrain.

<sup>73</sup> *Alfabezeira* s'est formée, sans doute, à partir d' *alfabez* – et de la terminaison portugaise d'origine latine *-eira* (en lat. *-aria*).

<sup>74</sup> *Alfabez* représente évolution normal de *al-habbāz* selon les habitudes linguistiques de notre langue. Dans le passage que je vais extraire du livre "Chancelarias Portuguesas – D. Pedro I." Lisboa 1984, il doit signifier *boulangerie*, ce qui est normal. Voyons: *Casas em Lisboa. Carta per que o dicto senhor deu de foro hūas casas que elle ha na Judaria de Lixboa a par das carneçarias velhas que partem no levante con Rua publica e ao poente o alfabez dos judeus...* En traduction: Maisons à Lisbonne. Lettre par laquelle le même seigneur donna de *foro* des maisons qu'il a dans la *Judaria* de Lisbonne, près des boucheries vieilles, et qui confinent par l'orient à la rue publique et par l'ouest à l'*alfabez* des Juifs." Le document porte la date du 22 Mai 1364. C'est la seule fois que j'ai trouvé ce mot dans notre langue. Pour l'espagnol, Arnald Steiger "Contribución à la fonética del Hispano-Arabe" enregistre l'*alfabaceiro*. Il ne nous dit pas clairement où il l'a trouvé ce mot curieux avec une terminaison portugaise.

Ce mot *alfabezeira* est disparu de la langue portugaise. Quand? On ne le sait pas. Au XIV siècle nous trouvons cependant, à Lisbonne, le mot *alfabez*, correspondant exactement au mot arabe *al-ḥabbāz*, bou-langer.<sup>75</sup>

VII Finalement, on indique les peines à subir par ceux qui ne suivent pas les dispositions contenues dans cet arrêt municipal: le paiement de *V solidos* et la suspension dans la picota ou pilori (port. *pelourinho*). Les prévaricateurs seront jugés par le *concilium* de la ville.

Les moulins ou *azenias*<sup>76</sup> (port. *azenhas*) doivent donner *quartam decimam partem*, sans d'autres obligations.

Pour le vin, les *lagares* ou pressoirs *non dent de vino nisi de quinque quinales inferius almude*.

Les muletiers ou *almokeri*<sup>77</sup> (port. *almocreve*) n'étaient pas obligés d'accomplir plus qu'un service par an.

Que Coimbra ait un *almozate bonnum qui custodiat totam civitatem sine offrefione*, c'est le voeu qu'on formule.

Que les *clerici nunquam eant in exercitum per forum*.

Que ceux qui voudront aller à Jérusalem n'en aient pas l'autorisation. Ils doivent aller *in auxilio illius castelli de Leirena et tocius Extremature. Et quicumque ibi fuerit mortuus habeat talem remissionem sicut illi qui migraverit in Jherosolimis*. Ce qui veut dire qu'il aurait les

<sup>75</sup> Fouace. Port. *fogaça*, et le dérivé *fogaceira*, jeune fille porteuse de *fogaças* dans les processions annuelles des fêtes religieuses de la ville de Santa Maria da Feira, près de Porto. Le mot est, évidemment, d'origine latine, formé à partir de *focus*. J'ignore si le pain qui porte ce nom a la même composition que celui du moyen âge. Les *fogaças* actuelles sont des gros gâteaux préparés à la base de bonne farine, d'oeufs et de miel. Au nord du pays, aux environs de Porto, on fabrique aussi une autre sorte de pain, de forme circulaire, comme des roues, qui conserve le nom arabe, *regueifa*, *rağ ifa*. Dans la province de Minho, ces mêmes pains s'appelle *rosas*. Ils ne sont pas doux.

<sup>76</sup> Moulins à eaux. Port. *azenha*. Ar. *as-sāniya*. Ce nom continue vivant. Les moulins de ce genre sont pourtant de plus en plus rares.

<sup>77</sup> Muletier. Port. *almocreve*. En arabe *al-mukār*. Ce nom s'est maintenu en usage jusqu'à nos jours. Il cessa d'être employé seulement avec l'introduction de nouveaux moyens de transport et de communication.

mêmes indulgences que celles qui lui étaient accordées s'il périssait en Terre Sainte<sup>78</sup>.

Voilà comment se présentaient les choses à Coimbra, près d'un siècle après la reconquête de la ville. Malheureusement, nous ne connaissons pas d'arrêts antérieurs à celui-ci.

Et c'est tout ce que j'ai à vous dire dans l'état actuel des investigations que j'ai faites. J'espère que mes chers collègues, surtout les voisins et amis espagnols, pourront compléter cette analyse modeste mais sérieuse - d'après mon avis, bien sûr.

---

<sup>78</sup> La ligne de séparation entre le territoire chrétien et le musulman, après la reconquête de Coimbra, passait par Leiria. Alphonse I y a fait bâtir un château fort en 1135. Il a été pris par les ennemis deux ans après. Repris par les chrétiens et reconstruit, il tomba de nouveau en mains des sarrasins. Pris de nouveau, seulement après la conquête de Santarém et de Lisbonne il cessa d'être attaqué par les maures. Les préoccupations et les soins du roi dans sa défense étaient bien justifiables.